

Chronique de documentation

J. H.

Volume 28, Number 1, 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1103385ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1103385ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (print)

2817-3465 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

H., J. (1960). Review of [Chronique de documentation]. *Assurances*, 28(1), 54–59.
<https://doi.org/10.7202/1103385ar>

Chronique de documentation

par

J. H.

- 54 **World Insurance Trends.** Edited by Davis M. Gregg and Dan McGill. University of Pennsylvania Press, Philadelphia, U.S.A.

Philadelphie, centre d'assurances, berceau de la démocratie américaine, est une curieuse ville. On y trouve des gratte-ciels, à côté de bicoques croulantes et d'immeubles à peu d'étages pas très beaux, assez sales, un très grand orchestre, une université aux pierres moussues dans un jardin garni d'arbres, de pelouses, de fleurs, des églises sombres et riches, des immeubles modernes et somptueux. Au point de vue qui nous intéresse, c'est la ville où loge la plus ancienne société d'assurance d'Amérique présidée par un vieil homme aux cheveux blancs et aux idées jeunes, audacieuses. C'est aussi le siège de la Wharton School of Business and Finance qui fêtait son soixante-quatrième anniversaire en mai 1957. Ce livre, que nous apportons ici à nos lecteurs, c'est le recueil en sept cents pages des travaux qui ont été présentés au cours du congrès tenu à l'occasion de l'anniversaire. À ce congrès assistaient des délégués de la plupart des pays du monde. Ce sont les travaux que lurent un certain nombre d'entre eux que réunit *World Insurance Trends*. On y trouvera d'excellentes études d'Australie au Japon, de la France à l'Allemagne et à l'Angleterre, du Canada aux Indes, de la Finlande à l'Égypte, sur des sujets aussi différents que l'inflation et l'assurance (3 travaux), la réglementation de l'assurance dans le monde (4), l'assurance maladie (6), les tendances

actuelles de l'assurance dans le monde (7), etc. Au Wharton School, on a voulu faire de la réunion un premier congrès mondial de l'assurance. Même si l'assemblée n'avait eu aucun caractère officiel qui put lui donner cette fonction, l'ampleur et l'importance des délégations venues d'un très grand nombre de pays donnaient à la réunion un caractère international du plus grand intérêt. C'est d'ailleurs ce que l'on tint à signaler au cours d'une brève assemblée qui groupa les invités immédiatement après les fêtes du soixante-quinzième anniversaire. A l'unanimité, ils exprimèrent le vœu que ce soit le point de départ de congrès internationaux d'assurance, qui permettraient périodiquement de faire le point et d'indiquer à la fois les difficultés et les tendances de l'assurance dans le monde. Le livre a la valeur d'un témoignage rendu par les représentants de civilisations, de tendances et d'initiatives bien différentes, mais entre lesquelles l'assurance agit comme un lien puissant, celui de l'intérêt commun dans une même discipline.

General Insurance Guide, by Bernard G. Werbel. Fifth revised edition, sept. 1958, 221 Hempstead Turnpike, West Hempstead, L.I., N.Y.

Monsieur Werbel explique dans sa préface comment il en est venu à la forme actuelle de son ouvrage qui traite de la pratique des assurances aux États-Unis et, en particulier, dans l'état de New-York. Il a commencé par un manuel destiné à préparer les candidats à l'examen imposé aux agents et courtiers dans cet état; et graduellement, il a publié un livre à feuillets mobiles, copieux, imprimé en tous petits caractères, qui présente à l'étudiant, aussi bien qu'au praticien, des aspects techniques assez fouillés de l'assurance aux États-Unis. Ouvrage strictement pragmatique, le *General Insurance Guide* est, comme le titre l'indique, un guide, aussi bien qu'un aide-mémoire utile pour ceux qui veulent se renseigner sur la pratique de l'assurance dans l'état de New-York et,

en général, chez nos voisins, puisque l'état de New-York est la grande source d'inspiration et de directives dans ce domaine.

Un ouvrage comme celui-là complète très bien par le souci et la recherche du détail les excellentes études plus générales des F. C. & S. Bulletins que nous avons déjà indiquées ici.

- 56 **Atlas du Canada.** Publication du ministère des mines et des relevés techniques, direction de la géographie. Ottawa, Canada. Prix: \$25.00.

Le ministère des mines et des relevés techniques vient de faire paraître un magnifique ouvrage consacré au Canada. Il présente en cent dix planches les aspects aussi différents de la géographie canadienne que les routes des explorateurs du seizième au dix-neuvième siècles, la physiographie du sud de l'Ontario, la géologie glaciaire, les bibliothèques, musées et galeries d'art, l'évolution politique et le Canada dans le monde. L'ouvrage est intéressant tant par la qualité des planches, que par le souci du détail et la présentation en noir ou en couleur. Il faut féliciter le ministère de la qualité de l'atlas qu'il présente au public. Il y a là un magnifique instrument de travail que voudront se procurer non seulement les bibliothèques, mais tous ceux qui ont besoin de renseignements sur le Canada tant pour leurs affaires que pour leurs études.

Lexique international d'assurance. Bureau fédéral des assurances, Schwanengasse 14, Berne, Suisse.

Un lexique de deux mille termes, traduits en onze langues, sous les soins de la conférence européenne des services de contrôle des assurances privées, qui groupe seize pays, voilà l'ouvrage que le courrier d'Europe nous a apporté ces jours derniers. Il s'agit d'un instrument de travail, magnifique par la présentation typographique et surtout par la qualité du travail. Pour nous, Américains qui avons un vocabu-

laire particulier, l'ouvrage n'a pas la même utilité que pour les pays d'Europe où l'usage tend à devenir assez uniforme dans l'ensemble. Inutile de chercher *Superintendent of Insurance*, *Commissioner of Insurance* ou *Underwriter* au sens que nous donnons à ces mots au Canada ou aux États-Unis, ou encore tous ces termes que connaît la pratique américaine et que les Européens ignorent superbement. Par contre, on trouve dans cet ouvrage fort bien fait d'excellents équivalents dans les langues les plus répandues d'Europe: de l'Italien au français en passant par l'espagnol et les autres langues romanes, de l'allemand au hollandais et aux langues scandinaves. Il y a là un excellent exemple de ce que peut la coopération internationale, appliquée à des besoins communs. Mais, de grâce, qu'on s'éveille davantage à l'existence de l'Amérique dans le domaine de l'assurance ! Même si l'on tient compte de certains usages particuliers aux États-Unis, comme *Inland Marine Insurance*, il faudrait faire attention de ne pas traduire ces mots en français par « assurance de navigation intérieure » par opposition à « assurance maritime. » L'assurance de navigation intérieure, en effet, comprend peu de choses ayant trait à la navigation fluviale et beaucoup qui n'ont rien à y voir, comme les ponts, les appareils photographiques, les effets de voyage, l'assurance des bijoux — toutes choses qui entrent dans l'assurance des risques divers.

Le livre contient également un chapitre consacré aux définitions d'un certain nombre de termes. Là également, l'usage varie beaucoup entre l'Europe et l'Amérique. Voici, par exemple, la définition en anglais et en français de « *contingent commission, profit commission* » : « *Commission based on the profit realised by the business in a given period* ». « Commission sur le bénéfice réalisé: commission calculée d'après le bénéfice réalisé sur la production pendant une période donnée. »

Nous ne savons pas si cette définition s'applique vraiment à l'Angleterre. En Amérique, les mots visent surtout la commission sur le bénéfice réalisé avec les affaires d'une agence particulière; bénéfice dont l'agence reçoit une part suivant la convention passée entre l'assureur et son agent. Si c'est cela qu'on a voulu dire, il faudrait le préciser, croyons-nous. Ajoutons immédiatement que la définition est intéressante si, à notre avis, elle n'est pas suffisamment précise.

58

Qu'on ne croit pas que nous veuillons chicaner ceux qui ont fait un très utile travail, en préparant ce volume rempli de renseignements. Si nous nous sommes permis de mentionner quelques termes en particulier, c'est pour attirer l'attention des auteurs sur le problème de l'Amérique, dont, à notre avis, on ne semble pas s'être suffisamment préoccupé. Peut-être n'était-il pas au programme? En tenant compte des affaires considérables que l'Europe fait avec le marché américain, on voudra peut-être songer dans une réédition à l'aspect particulier que celui-ci présente.

Une fois cela dit, reconnaissons la concision de certaines définitions comme celle de « cut-off » en anglais et « coupe-feu » en français. Pour qu'on en juge, voici les textes dans chacune des deux langues:

« Coupe-feu: Dans l'assurance contre l'incendie, expression indiquant que la séparation entre deux immeubles contigus est telle que chaque immeuble peut être considéré comme un risque d'incendie séparé. L'expression désigne aussi un espace libre ou des éléments de la construction, par exemple un sol ou un mur, séparant deux parties d'un immeuble. »

« *Cut-off*: A term used in fire insurance to indicate that the separation between adjoining building is such as to enable each building to be deemed a separate fire risk. The term is also applied to a structural element such as a floor or wall which effectively separates one part of building from another. »

Quarterly of The National Fire Protection Association, July 1958.

N.F.P.A. 60 Batterymarch, Boston.

A lire dans ce numéro la relation de l'incendie qui a eu lieu le 15 avril 1958, dans le Musée d'Art Moderne à New York. En résumé, des dommages de l'ordre de \$700,000., dont \$300,000. pour l'immeuble et \$400,000. pour le contenu. Il s'agit d'un immeuble en béton où le feu commence dans une bache, au cours de réparations importantes. En voici le récit dans toute sa simplicité:

59

« Shortly after noon a plasterer returned to the second floor and found a small fire (thought to have been caused by a cigarette) in a tarpaulin near the open paint cans. He yelled for help and a guard responded. They tried to put out the fire with an extinguisher, but it was advancing rapidly. The paint in open cans caught quickly and then fire flashed over the newly painted panels. The wooden scaffolding and rubbish collections nearby added fuel to the flames. The paint and panelling gave off thick, black smoke. These acrid fumes had only one route off this floor, that was through the service bay. They boiled up the open ornamental stairway, through the tied-open doors to the stairwells, up the open duct shaft and into other openings for ducts, piping, and conduit. Someone pulled the building fire alarm and the central station alarm. »

Résultat: entre autres œuvres d'art, deux Claude Monet sont détruits. Et, encore une fois, il s'agissait d'un immeuble en béton.